

GASCON, Annie, *Le Festival du théâtre étudiant du Québec. FTEQ. Lac-Mégantic. 1966-1977*, Sherbrooke, Éditions GGC, 1996. (Coll. « Patrimoine ».)

Chantal Poirier

Numéro 22, automne 1997

Le Théâtre du Nouveau Monde : Éclairage(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, C. (1997). Compte rendu de [GASCON, Annie, *Le Festival du théâtre étudiant du Québec. FTEQ. Lac-Mégantic. 1966-1977*, Sherbrooke, Éditions GGC, 1996. (Coll. « Patrimoine ».)]. *L'Annuaire théâtral*, (22), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/041340ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

GASCON, Annie, *Le Festival du théâtre étudiant du Québec. FTEQ. Lac-Mégantic. 1966-1977*, Sherbrooke, Éditions GGC, 1996. (Coll. « Patrimoine ».)

Comédienne et cofondatrice du Théâtre Petit à Petit, Annie Gascon vit sa passion du théâtre depuis près de vingt ans, particulièrement dans le milieu de l'éducation, que ce soit à titre de responsable du développement et des communications en milieu étudiant ou de directrice des communications à la Nouvelle Compagnie théâtrale, à titre de professeure de théâtre au secondaire et au collégial ou, encore, à titre de rédactrice de la chronique sur le théâtre jeunesse dans la revue *Lurelu*. Son livre s'inscrit dans cette

dernière voie, puisqu'il traite d'un festival d'envergure provinciale s'adressant à des jeunes qui se passionnaient pour cet art au cours des années 1966 à 1977. Près de douze ans d'effervescence qui ont fait vibrer une petite municipalité de l'Estrie, douze ans qui auraient probablement été effacés de notre mémoire collective sans le travail de recherche de Gascon.

Cette reconstitution historique du Festival du théâtre étudiant du Québec (FTEQ), mémoire de maîtrise à l'origine, est le fruit d'un travail de recherche rigoureux basé sur le dépouillement des fonds d'archives de l'Association québécoise du jeune théâtre, du Centre d'essai des auteurs dramatiques et de la ville de Lac-Mégantic ; sur des entrevues et des entretiens avec divers intervenants du Festival (animateurs, bénévoles, organisateurs ou participants) ; et sur la lecture de divers journaux.

L'ouvrage repose sur deux hypothèses, à savoir, « d'une part, que le Festival du théâtre étudiant du Québec est le reflet de ce qui se passe culturellement et socialement dans les années soixante au Québec et préfigure de ce qui va se passer dix ans plus tard et, d'autre part, [qu'il] est une pépinière de formation théâtrale qui s'inscrit dans le courant des années soixante-dix » (p. 13). Et l'auteure a articulé son analyse des structures et des orientations artistiques et pédagogiques du FTEQ autour de trois chapitres intitulés respectivement « Une tribune inespérée pour le théâtre étudiant », « Le cycle de la fondation » et « Le cycle de l'idéalisation ».

Dans « Une tribune inespérée pour le théâtre étudiant », l'auteure rappelle, no-

tamment, les contextes économique, politique et socioculturel dans lesquels le Festival a été fondé. Pierre Gobeil, membre du Théâtre de l'Atelier qui avait vu le jour à Sherbrooke en 1961, « mobilis[er] toutes les énergies créatrices des étudiants, des enseignants, des élus municipaux et des représentants gouvernementaux pour fonder, en 1966, le Festival du théâtre étudiant du Québec » (p. 23-24). Entouré de quelques enseignants de la région, Gobeil aspire à fonder un « festival-camp-clinique », résultat de son désir « [d']élargir le rayonnement du théâtre d'amateurs, [de] permettre aux étudiants de voir des spectacles venus d'ailleurs et [de] susciter des échanges à partir de leurs expériences » (p. 25).

Durant ses premières années, le Festival accueille des jeunes qui font partie de troupes préalablement sélectionnées, qui viennent de partout à travers la province pour participer à la compétition théâtrale des spectacles de soirée, aux cliniques dramatiques qui occupent l'horaire des journées ainsi qu'au camp plein air, le tout encadré par des intervenants du milieu théâtral amateur. Cependant, dès sa troisième édition, le FTEQ se tourne vers le théâtre professionnel montréalais à cause, entre autres, d'un important déficit contracté lors de la deuxième édition. L'initiative est heureuse : il n'y aura plus jamais de déficit, et les différents intervenants apportent « un renouveau pédagogique axé sur le professionnalisme et la reconnaissance médiatique » (p. 61).

Tout au long du « cycle de la fondation », Gascon rappelle quelques problèmes, classiques, rencontrés par les organisateurs

du FTEQ : manque de couverture médiatique, absence de soutien financier, roulement du personnel de direction, etc., qui remettent constamment en question l'identité, voire la survie du Festival. De plus, le FTEQ est témoin, dès 1967, de la naissance du Festival de l'ACTA – qui deviendra l'AQJT en 1972 –, un compétiteur direct, puisque les deux festivals puiseront dans le même bassin de troupes éligibles.

« Le cycle de l'idéalisation », cycle « porteur de grandes déceptions » (p. 101), retrace cinq années du Festival (1970-1975). D'abord, il y a les « années de passage » au cours desquelles le Festival est en quête d'une identité artistique et qui se terminent avec l'arrivée, en 1973, de Marie-Hélène Falcon au poste de directrice. Sous sa direction, le FTEQ fera « le choix politique de devenir un festival de création théâtrale pour étudiants où la formation prédomine la diffusion » (p. 125). Changement de cap, le FTEQ est désormais porté par des intervenants du milieu théâtral pro-

gressiste, ce qui ne plaît guère aux citoyens de Lac-Mégantic qui ont des goûts traditionnels et préfèrent la qualité à la quantité. En outre, la perte du centre Mgr Bonin oblige les organisateurs à préparer les éditions de 1973 à 1975 à la dernière minute. Falcon quitte son poste en 1975, et les deux dernières éditions du Festival ont lieu presque par miracle.

Cette aventure théâtrale, qui intéressera les historiens du théâtre, est relatée dans une langue accessible et se lit comme un roman. Toutefois, les retours en arrière constants commandés par la structure donnent parfois l'impression de tourner en rond, de relire les mêmes informations. D'autre part, l'auteure a appuyé ses dires par des documents iconographiques intéressants et une bibliographie abondante. Il s'agit d'une mise à jour de la mémoire collective très utile.

Chantal Poirier

Collège de Maisonneuve